

Romain Rolland et Stefan Zweig

Correspondance 1920-1927 (tome II)

Jean-Yves Brancy

L'année 2014 aura été riche en événements commémoratifs, tous liés de près ou de loin au centenaire de la Première Guerre mondiale, douloureux anniversaire d'un moment tragique de l'histoire européenne, qui fit en quatre ans plus de 9 millions de morts. Au cours de l'été 1914, un enchaînement rapide d'événements entraîne l'Europe dans un conflit qui marquera plusieurs générations. Le « sentiment » pacifique qui imprègne alors une large partie de la population française, s'effondre en quelques jours, laissant le champ libre aux partisans de la guerre. Aucune institution, aucun parti n'ose s'élever contre cette raison d'État – démocraties libérales, oligarchies ou empires autoritaires sont logés à la même enseigne –, qui va décider du sort de millions d'individus. L'expression politique la plus aboutie de l'idéal pacifiste, les socialistes internationalistes, se joint à l'Union sacrée. Même les ligues et associations pour la paix, la Ligue des Droits de l'Homme ou la Paix par le droit, fort actives en ce début de 20^e siècle, se sont avérées impuissantes à endiguer cette montée inexorable du bellicisme. C'est dans ce contexte que s'éleva la voix de Romain Rolland pour mettre en garde ses contemporains contre la folie de cette aventure guerrière, voix rendue inaudible par la fureur des passions, mais si riche d'espoir pour la conscience et l'avenir de l'humanité. La publication en mars 2014 du 1^{er} volume de sa correspondance¹ avec Stefan Zweig, restée inédite en France, est en quelque sorte un témoignage de l'attitude courageuse de l'écrivain français pendant la Grande Guerre. C'est aussi un moment privilégié pour rendre hommage à ces esprits libres qui eurent et auront encore à cœur de préserver l'esprit d'humanité et de fraternité dans les moments les plus tragiques de l'histoire. L'ouvrage a reçu un bel accueil (plus de 2000 exemplaires écoulés début novembre) et sa diffusion est appelée à durer. Nombreux sont ceux qui attendent maintenant avec impatience la suite de cette correspondance, un nouveau volet de cette belle amitié entre ces deux grands écrivains.

Le second volume qui paraîtra en 2015 chez

Albin Michel (édition établie, présentée et annotée par Jean-Yves Brancy, traduction des lettres en allemand par Siegrun Barat) concerne la période 1920-1927 et contient trois cent trente et une lettres, cartes postales et télégrammes (trois cent dix dans le volume précédent). Là encore, le contenu est dense et la variété des thèmes abordés soulignent l'insatiable curiosité des deux auteurs, en art mais aussi pour les sciences comme le montre leur intérêt pour les travaux d'Albert Einstein. Cette prodigalité épistolaire rend compte de leur passion à communiquer, à échanger, à partager sur la plupart des grands sujets qui préoccupent leurs contemporains. Les deux amis ont encore tant de choses à se dire. Par ses propos, Romain Rolland incarne l'esprit de sagesse auprès de son cadet, plus prompt à s'enflammer, sagesse qui lui confèrera dans l'entre-deux-guerres une renommée internationale. Stefan Zweig réaffirme sa profonde admiration pour l'auteur de *Jean-Christophe*. D'une façon générale, ses lettres font toujours preuve de beaucoup d'empathie envers autrui. Après les années de malheurs et de misère dues à la guerre, les deux intellectuels espèrent en un monde meilleur et apaisé, où l'exemple de leur amitié et de leur fraternité pourrait inspirer ceux qui sont en charge de conduire les peuples.

Romain Rolland et Stefan Zweig ne furent pas de ceux qui s'extasiaient béatement devant la paix retrouvée. S'ils se réjouissent de l'arrêt des combats, les deux intellectuels déplorent les violences et les soubresauts qui agitent encore certaines régions de l'Europe, violences liées aux désordres et à la misère au lendemain de quatre années d'une guerre impitoyable :

La paix n'apporta point le repos à l'esprit ... La guerre était finie ; mais la paix qui était venue ne faisait que consacrer l'état de guerre permanent, perpétuel, en prétendant s'installer sur le déséquilibre d'un monde atrocement mutilé, lacéré, opprimé par la violence des vainqueurs².

Cette réflexion rétrospective résume bien l'état

1. *Romain Rolland Stefan Zweig. Correspondance 1910-1919*, édition établie, présentée et annotée par Jean-Yves Brancy, traduction des lettres allemandes par Siegrun Barat, Albin Michel, 2014.

2. Romain Rolland, « Panorama », *Quinze ans de combat (1919-1934)*, Rieder, 1935, p. IX

d'esprit de Romain Rolland au lendemain de la guerre. La situation tragique des pays vaincus et l'installation d'un nouvel ordre international, entérinés par la signature des traités de paix de 1919-20, sont le prélude à de nouvelles tensions entre États, qui prendront tout leur sens dans la décennie suivante. Ces thèmes sont omniprésents dans la correspondance et les deux écrivains suivent avec une très grande attention l'évolution des événements. Un constat s'impose à leurs yeux : l'Europe de l'après-guerre ne correspond en rien à l'idéal d'internationalisme et de réconciliation qu'ils avaient défendu naguère. La situation économique de l'Europe centrale est dramatique, l'inflation sévit en Autriche et les tensions entre la France et l'Allemagne, notamment au cours de l'été 1922, ravivent chez Zweig la peur de la guerre : « Berlin est bouillonnant : je crains fort que les tensions là-bas ne se terminent par une explosion » (Zweig, 3 déc. 1922). Conscient de la fragilité de cette paix retrouvée, Rolland, philosophe, essaye de répondre aux angoisses de son ami :

Au fond, il y a plus de cent ans que le vieux monde européen et sa douceur de vivre ont reçu le coup de mort, par la Révolution française. Depuis, il agonise, avec les convulsions héroïques d'un dragon des Nibelungen.

Que devons-nous donc faire ? – Ce qu'ont fait nos grands aînés. Vivre pour les choses éternelles, vivre dans les choses éternelles. Et dispenser aux âmes plus faibles, aspirant au salut, quelques gouttes de la divine ambrosie (Rolland, 11 février 1921).

Magie du verbe qui, transcendant l'espace et le temps, donne aux paroles d'un écrivain-poète, si sensible à la fragilité de la condition humaine, une dimension spirituelle et intemporelle. Reconnaissons que leurs générations vécurent des bouleversements comme l'histoire en a peu connus : quatre années d'une guerre effroyable, la chute des empires multi-séculaires russe, austro-hongrois, ottoman, la révolution bolchevique, des insurrections en Europe centrale, sans oublier bien sûr les difficultés économiques immenses, surtout dans les pays vaincus, qui ont à s'acquitter d'un lourd tribut. Plus inquiétant encore, le doute concernant l'avenir de la civilisation occidentale, déstabilisée par un long conflit, et dont certains esprits se font l'écho³. Romain Rolland a dépassé l'étape de ce doute et pronostique un mal bien plus profond : « L'Occident agonise : il se fait harakiri ; et il ne s'en doute même pas, il a pris de l'opium » (Rolland, 15 avril 1920) ; ces propos ne sont pas sans rappeler ce qu'il écrivait pendant la guerre⁴. Pour lui, la fin d'une époque ou d'un monde

s'accompagne toujours par la naissance de quelque nouveauté. De fait, deux petites lueurs se sont allumées aux confins de l'univers rollandien, dont l'écrivain souhaite tirer parti dans l'édification de sa « Burg de l'esprit libre »⁵ : la révolution russe et les sagesses orientales, qu'il va tout à tour étudier et accompagner en pensées puis en actes, tentant même de les concilier, mais sans succès, au début des années 1930.

Dans l'immédiat après-guerre, c'est une autre lueur, plus proche mais ô combien dangereuse, qui retient l'attention de Stefan Zweig. La haine, qui avait prévalu entre les peuples en conflit, réapparaît au sein de groupuscules paramilitaires qui sèment la terreur, notamment en Allemagne. Violences et assassinats politiques marquent les premières années de la République de Weimar, fragilisant l'expérience démocratique en cours : « Il devient plus clair d'un jour à l'autre que les pangermanistes ont un plan précis : assassiner tous les courageux, tous les vrais chefs des partis pacifistes ou révolutionnaires ... pour s'emparer du pouvoir » (Zweig, 25 juin 1922). L'écrivain observe avec inquiétude le départ des premiers intellectuels juifs de Munich, constatant qu'« en Bavière, les Ludendorff et Hitler ont envenimé tout le pays ... » (Zweig, 16 novembre 1923). Ses lettres font preuve d'une grande clairvoyance sur le danger qui menace la stabilité politique de l'Allemagne. Un an plus tard, l'écrivain voit dans ce pays un nouveau foyer de guerre, déplorant son « somnambulisme politique ». Grâce à leur correspondance, Romain Rolland prend rapidement conscience du danger de ces nouvelles idéologies s'appuyant sur la violence et le meurtre. Dès 1926, il dénoncera sans détours le régime fasciste de Mussolini, qui fragilise la paix en Europe et dans le monde. Il agira de même en 1933 après l'arrivée d'Hitler au pouvoir en Allemagne.

Sur le plan littéraire, les années vingt sont pour les deux écrivains une période d'intense production. Les œuvres de Romain Rolland puisent à diverses sources : *Liluli* ou *l'Illusion* (1919) est une satire teintée de pessimisme – elle se termine dans l'allégresse et l'espérance⁶. Le roman *Clerambault* (1920), sous-titré « L'histoire d'une conscience libre pendant la guerre », est marqué par l'idéal pacifiste et tolstoïen de son auteur. *Pierre et Luce* (1920), dont la sobriété fait penser aux nouvelles de Zweig, retrace l'idylle d'un jeune couple que la guerre détruit. En 1921, Romain Rolland entreprend la rédaction d'un autre roman-fleuve, *L'Âme enchantée*, qui l'occupera pendant plus de dix ans. L'héroïne, âme passionnée, se défait peu à peu de ses illusions. C'est un plaidoyer en faveur de la femme libre et indépendante très en avance sur son temps. Mais Romain

3. La littérature témoigne de cet état d'esprit avec les ouvrages : *Le Déclin de l'Occident* (Oswald Spengler, 1918), *La Crise de l'Esprit* (Paul Valéry, 1919) et *Le déclin de l'Europe* (Albert Demangeon, 1920).

4. Romain Rolland, « Aux Peuples assassinés » (1916).

5. Romain Rolland, « Introduction » mars-avril 1931, *L'Esprit libre*, Albin Michel, 1953, p. 53.

6. Jacques Robichez, *Romain Rolland*, Hatier, 1961, p. 133.

Rolland ne néglige pas pour autant son travail de musicologue, bien mieux reçu en France que son œuvre romanesque. Son *Voyage musical au pays du passé*, publié en 1919, sera traduit en 1921 en Allemagne. Il s'aventure même sur les territoires nouveaux de l'art cinématographique en concevant le scénario de *La Révolte des machines*, illustré par les grinçants dessins de Frans Masereel.

Stefan Zweig relaye avec enthousiasme toute cette production littéraire en Allemagne. Convaincu du prestige moral de Romain Rolland dans l'Europe de l'après-guerre, il fait des tournées de conférences à Vienne et dans les grandes villes de l'Allemagne, présentant l'œuvre et l'action de son « maître » comme exemplaire. En 1920, il achève la biographie de Rolland. Ce dernier ne cache pas sa joie à la lecture du manuscrit :

Les pages que vous avez écrites sur notre fraternité pendant la guerre, – sur la petite famille que nous formions, avec quelques autres fuorusciti⁷ au milieu de la rage des nations, – m'ont été au cœur. Je crois qu'elles seront lues longtemps, longtemps, après nous, et que nos souffrances en commun, notre Communauté d'hommes libres et persécutés, feront plus tard l'envie de bien des générations (Rolland, 10 juin 1920).

Cette biographie connaît un réel succès en Allemagne, tirant jusqu'à dix-huit mille exemplaires. Traduite dans le reste de l'Europe, elle devra néanmoins attendre 1929 sa parution en France. Après la traduction de la pièce *Le Temps viendra*, œuvre datant de 1903, mais en phase avec l'époque, Stefan Zweig se tourne vers des œuvres plus récentes, en particulier *Liluli* et *Clerambault*. Il fait preuve d'un dévouement sans faille, en tant que conseiller et agent artistique auprès des théâtres autrichiens et allemands en les incitant, avec succès, à créer ces pièces. Aussi peut-il affirmer, non sans fierté : « En somme, vous pouvez être bien content : vos œuvres existent plus en Allemagne qu'ailleurs » (Zweig, 25 novembre 1922). Le succès survient en effet dans un contexte peu favorable aux auteurs français. Romain Rolland reconnaîtra volontiers le mérite de son ami – une de ses lettres de 1926 commence ainsi : « mon cher ambassadeur dans tout le monde germanique ! ».

Encouragé par ce succès, Zweig presse Rolland de reprendre le cycle du *Théâtre de la Révolution*. Lorsque paraît en 1924 *Le Jeu de l'Amour et de la*

Mort, la dédicace en tête du drame est élogieuse :

*À l'esprit fidèle qui a le patriotisme de l'Europe et la religion de l'Amitié, à Stefan Zweig qui m'a remis au poing la plume de la geste héroïque de la Révolution, je dédie affectueusement ce drame qui lui doit d'être écrit.*⁸

Le talent de « passeur de cultures » que revendique Zweig a porté ses fruits, sans pour autant freiner ses propres activités. Sa puissance créatrice ne s'avérait pourtant pas moins féconde. Ses essais biographiques, *Trois Maîtres* (1920), *Le Combat avec le démon* (1925) s'inscrivent dans un ensemble plus large, celui des Bâtisseurs et Architectes du monde de l'esprit. Quant à ses nouvelles, elles forment une « chaîne » dont les maillons sont de véritables bijoux : le recueil *Amok* et la *Lettre d'une inconnue* (1922), *La Confusion des sentiments* et *Vingt-quatre heures de la vie d'une femme* (1926), vendue à trente mille exemplaires en seulement trois mois, font de Zweig un auteur plus que populaire⁹. Les années 1920-1927 consacrent véritablement la renommée littéraire de Stefan Zweig, qui est désormais encensé et par la critique et par les médias. La publication de ses œuvres à un rythme soutenu, traduits dans de nombreux pays, lui assurent une grande aisance financière.

Il y aurait encore une multitude de choses à dire sur ce second volume de correspondance, mais le lecteur découvrira par lui-même toute la richesse et l'intérêt de ce nouvel ouvrage. Une nouvelle époque commence pour les deux écrivains, où chacun va pouvoir se consacrer à sa carrière littéraire, tout en réaffirmant une foi commune dans une humanité en paix. C'est aussi une période transitoire, entre la fin de la Première Guerre mondiale et la montée en puissance des idéologies totalitaires, où l'on entrevoit les contraintes auxquelles seront bientôt soumis les esprits soucieux de liberté et d'indépendance. Comme de nombreux intellectuels, ni Romain Rolland ni Stefan Zweig ne seront épargnés par le processus d'attraction – répulsion qui caractérise les schémas de pensée des années 1930. Cette ultime phase de leur amitié sera à découvrir dans le troisième et dernier volume de cette correspondance, à paraître en 2016.

décembre 2014

Jean-Yves Brancy est docteur en histoire de l'Université Toulouse Jean Jaurès.

7. « Exilés ».

8. Romain Rolland, *Le Jeu de l'Amour et de la Mort*, Genève, éditions du Sablier, 1924.

9. Serge Niémetz, *Stefan Zweig, le voyageur et ses mondes*, Belfond, 1996, p. 263.